Traduire

Revue française de la traduction

228 | 2013

Technique et pragmatisme

Hommage à Michel Ginguay

Entretien avec Jean Vaumoron

Michel Ginguay et Jean Vaumoron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/547>

DOI : 10.4000/traduire.547

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 135-143

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Michel Ginguay et Jean Vaumoron, « Hommage à Michel Ginguay », *Traduire* [En ligne], 228 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/547> ; DOI : 10.4000/traduire.547

Hommage à Michel Ginguay

Entretien avec Jean Vaumoron

Michel Ginguay

Jean Vaumoron

***Michel Ginguay**, traducteur-lexicographe, est le doyen des lexicographes spécialisés en informatique. Pionnier reconnu dans ce domaine, il est l'auteur de plusieurs dictionnaires et notamment du premier dictionnaire anglais-français d'informatique⁽¹⁾, publié en janvier 1970 et comportant au total quatorze éditions. Les traducteurs du domaine de l'informatique connaissent tous « le Ginguay » et la revue Traduire est heureuse de saisir cette occasion de rendre hommage à son auteur, qui a d'ailleurs compté parmi ses abonnés !*

***Jean Vaumoron**, ancien traducteur au Secrétariat d'État du Canada, s'est trouvé en relation professionnelle pendant de nombreuses années avec Michel Ginguay. Il répond à nos questions et nous explique son parcours.*

— *Quand avez-vous rencontré Michel Ginguay ?*

Jean Vaumoron : Je l'ai rencontré en 1977, alors qu'il préparait la 5^e édition de son dictionnaire, déjà très apprécié par les professionnels.

(1) Éditions Masson, 1970, puis Dunod, 1999-2005.

Michel Ginguay n'est pas un « linguiste » aux références universitaires mais un autodidacte, une exception dans le domaine de la lexicographie. D'ailleurs, c'est probablement son indépendance d'esprit qui lui a permis d'être le premier à publier un dictionnaire d'informatique bilingue en janvier 1970, ce qui a, dans une certaine mesure, marqué son époque.

— *Comment lui est venue l'idée de créer un dictionnaire ?*

Jean Vaumoron : Michel Ginguay a toujours eu la passion des mots. Adolescent, il notait son vocabulaire bilingue sur des carnets, des fiches et plus tard des agendas.

Mais l'idée de créer un dictionnaire s'est concrétisée dans les années 50, en Normandie, alors qu'il était traducteur pour une société de construction navale. À 24 ans, il devait participer à l'écriture d'un dictionnaire de marine qui ne put, cependant, être achevé en raison du décès de son co-auteur. Ce n'est qu'après avoir travaillé pour IBM, General Electric et Bull, qu'il put recenser un vaste panel de terminologies.

Il n'existait pas encore sur le marché d'ouvrage à la portée des traducteurs pouvant constituer une aide efficace dans un secteur émergent, ou à tout le moins embryonnaire.

Le 26 septembre 1969, il reçoit une lettre de confirmation⁽²⁾ de son futur éditeur, Masson, pour l'impression de la première édition. Il s'agit d'un événement à l'époque et d'un tournant dans sa carrière, puisqu'en 1971 il se met à son compte et devient traducteur libéral.

C'est ainsi que débuta l'aventure passionnante du dictionnaire d'informatique bilingue anglais-français, publié en janvier 1970 par les éditions Masson, parallèlement à la participation de Michel Ginguay à la réécriture du dictionnaire anglais-français *Harrap's Standard*.

— *Comment Michel Ginguay a-t-il créé son dictionnaire ?*

Jean Vaumoron : De manière générale, et *a fortiori* quand on en est l'unique auteur, créer un dictionnaire est un processus sans fin qui exige des années de préparation et la collecte permanente d'une quantité innombrable d'éléments. Il ne suffit pas de lire pour rester en permanence au courant de l'usage actuel des termes. Une veille active est nécessaire avec une sélection raisonnée des termes qui conviendront le mieux aux domaines d'application des lecteurs. Ainsi faut-il parcourir en détail des documents informatiques, des revues techniques et des magazines spécialisés de tous genres pour capter et cerner la teneur essentielle des termes en usage.

Ensuite, dans un souci de vérification terminologique, il est indispensable de se plonger dans la lecture des glossaires disponibles (listes normalisées, dictionnaires techniques, glossaires

(2) L'original de cette lettre est déposé au Musée de l'informatique à Paris.

constructeurs), des revues spécialisées, des ouvrages sur l'informatique ainsi que des listes de comités de normes. La création d'un dictionnaire requiert donc au moins deux qualités dont Michel Ginguay a toujours fait preuve : patience et détermination.

De plus, il n'est pas totalement inutile de rappeler qu'à l'époque, il n'existait pas le moindre outil technologique de recherche. Tout se faisait de façon « artisanale » avec des fiches bristol et une machine à écrire, dans un monde peu informatisé.

— *Quelle a été l'originalité de son approche ?*

Jean Vaumoron : Son approche témoigne à mon sens d'un sérieux, d'un pragmatisme et d'une minutie extraordinaires, clés de son succès : lire des centaines d'ouvrages en anglais et en français, comparer comment sont exprimés les différents concepts dans les deux langues et établir des correspondances non pas seulement sur un cas, mais sur des dizaines de cas. Cette application s'accompagne d'ailleurs d'une humilité et d'une sagesse qu'il est nécessaire de souligner. Il ajoute en effet dans sa préface :

Tout ouvrage de ce genre, a fortiori dans un domaine en constante évolution, comporte inévitablement des lacunes et ne peut être exempt d'imperfections ; aussi accueillerons-nous avec le plus grand intérêt les suggestions qu'il appellera de la part des utilisateurs. (Voir l'Appel au lecteur in fine.)

Il a en outre bien perçu les évolutions à venir des dictionnaires et l'impact des nouvelles technologies. En 1989, avant même l'apparition de l'internet, il déclarait dans une interview :

Il ne fait aucun doute qu'un jour ou l'autre nous utiliserons tous des dictionnaires électroniques et qu'un créateur de dictionnaires aura bien moins de mal à les corriger et à les mettre à jour. Toutefois, avant cela, il faudra passer par une période de transition, les versions papier et électroniques coexistant alors.

Enfin, ce n'est pas un hasard si son œuvre a été largement reconnue au Canada, pays qui connaît un fort bilinguisme.

— *Justement, ses travaux ont attiré l'attention dans ce pays...*

Jean Vaumoron : En effet, le Secrétariat d'État du Canada, direction de la Terminologie, s'est inspiré de ses travaux et lui a proposé une collaboration. La Présidente de la Société des traducteurs du Québec l'informait en 1984 reconnaître « la large part qu'occupent [ses] travaux dans les recherches des terminologues et traducteurs du Canada ». Sa méthodologie pragmatique a été retenue pour le dictionnaire Termium® du Secrétariat d'État du Gouvernement fédéral du Canada que j'ai utilisé pendant des années. Les expressions repérées par les traducteurs étaient périodiquement discutées en comité restreint avant d'être intégrées dans la base de données centrale.

— *La presse spécialisée a longtemps suivi le dictionnaire de Michel Ginguay...*

Jean Vaumoron : Entre la fin des années 1970 et 2005, les différentes éditions ont fait l'objet de nombreuses critiques et appréciations dans la presse. Les spécialistes, dont la très réputée revue canadienne *META* et des revues destinées aux professionnels de l'informatique, ont reconnu les qualités de ce dictionnaire. Nous pouvons citer quelques extraits significatifs parmi les nombreux commentaires :

Le Ginguay est un modèle en son genre, nous ne pouvons que féliciter l'auteur pour la rigueur de son repérage, la qualité des équivalences proposées et l'exhaustivité de son ouvrage qui s'améliore de façon substantielle à chaque nouvelle édition. (META 1980)

On peut faire confiance à l'auteur, son dictionnaire résulte du dépouillement d'une masse de documents, nul doute qu'il aura le succès qu'il mérite...

(Jean Maillot, président de la Société française des traducteurs, 1983)

Michel Ginguay must almost certainly now be regarded as the leading lexicographer in the field of data processing in English and French⁽³⁾...

(*Language monthly*, 1988)

Cette nouvelle édition vient consolider la réputation déjà très enviable dont jouit l'auteur, le Ginguay réussit une fois de plus à se tenir à jour dans une spécialité où les progrès techniques, donc les concepts, se succèdent à un rythme accéléré. Ce dictionnaire est un ouvrage de référence indispensable aux traducteurs et terminologues...

(*META* 1990)

Pas nécessaire de dire le Dictionnaire de l'informatique : le Ginguay, tout le monde connaît. Une chose demeure : le Ginguay est la référence incontournable dans le domaine de l'informatique.

(CTINB, association de traducteurs au Canada, 2005)

— *L'auteur devient alors critique de dictionnaires...*

Jean Vaumoron : En quelque sorte, la critique d'autres ouvrages avec la perspective d'y apporter ses idées fait partie de sa passion depuis l'origine, et s'est confirmée plus tard avec la révision du *Harrap's Standard* dans les années 60-80.

Son côté *dictionary maniac*, comme il l'avoue lui-même, constitue une prolongation de l'adolescent passionné, collectionneur de carnets de vocabulaire.

Ainsi s'est-il plongé dans des dictionnaires qui venaient d'être publiés.

(3) Michel Ginguay mérite très certainement d'être aujourd'hui considéré comme le plus important lexicographe de l'anglais et du français pour le domaine de l'informatique.

Il a en particulier entretenu une correspondance en 2000-2002 avec René Meertens, traducteur auprès de l'OMS (Organisation mondiale de la Santé, institution spécialisée de l'ONU)⁽⁴⁾.

Il apporte certaines observations sur son *Guide de la traduction*, qui constitue un dictionnaire d'expérience très fiable et un concept original.

« Le meilleur hommage que je puisse apporter à l'auteur, c'est ma modeste contribution », telle était son optique. René Meertens sera le seul à bénéficier, lors d'un dernier échange de lettres, d'une appréciation se résumant à : « Bravo ».

Les deux auteurs eurent finalement l'occasion de se rencontrer une fois à Bruxelles en 2010.

À côté de l'excellent *Guide de la traduction*, René Meertens est également l'auteur d'un autre ouvrage destiné aux étudiants et aux jeunes traducteurs. Il édite par ailleurs son propre blog⁽⁵⁾.

— *Et les rapports avec son éditeur...*

Jean Vaumoron : Le succès du dictionnaire anglais-français a entraîné naturellement la création du français-anglais et l'inversion constitue un travail plus important et délicat qu'il n'y paraît.

L'anglais-français a ensuite été traduit en espagnol puis en italien, et une version canadienne a été publiée.

Michel Ginguay a également été co-auteur d'un dictionnaire de définitions de termes informatiques.

Son éditeur l'a sollicité plusieurs fois pour traduire des ouvrages sur l'informatique (virus, management de projets, etc.), mais également pour avoir son avis critique sur des projets de dictionnaires qui lui étaient présentés.

Son jugement a été sévère pour certains ouvrages qui ne constituaient parfois que des compilations sans réel souci des besoins concrets des utilisateurs.

En 1984, il fait une découverte stupéfiante et doit, d'une certaine manière, « plaider son dossier » auprès des éditions Masson...

— *C'est la période judiciaire où il est confronté à des concurrents indéliçats...*

Jean Vaumoron : Exactement, et elle durera une décennie !

En effet, entre 1984 et 1994, il a subi deux « incidents de parcours » qui l'ont profondément marqué. Dans la première affaire, qui a débuté en 1984, des auteurs d'une société d'édition

(4) À propos de René Meertens, voir l'entretien avec Aurélie Barbe publié dans *Traduire* n° 220.

(5) vieduguide.blogspot.com

concurrente se sont largement « inspirés » de la 6^e édition du dictionnaire et en ont copié une quantité substantielle. À cette époque, Michel Ginguay ayant déjà investi un temps considérable depuis 20 ans pour créer et mettre à jour son dictionnaire, ne peut accepter un plagiat qu'il estime aussi manifeste que massif.

Il passe par une période de tension avec son éditeur et une certaine démotivation.

Néanmoins en 1987, le Tribunal de grande instance de Paris condamne l'autre éditeur pour contrefaçon et concurrence déloyale.

« Bravo pour votre victoire ! », c'est ainsi qu'André Clas, professeur émérite du Département de linguistique et de traduction de l'université de Montréal, directeur de la revue *META* jusqu'en 2008, manifestera ses félicitations pour ce résultat judiciaire et pour la 9^e édition.

Mais l'indélicat concurrent et déloyal adversaire interjette immédiatement appel...

— *La protection même des dictionnaires était en jeu...*

Jean Vaumoron : Absolument ! D'un point de vue légal, mais aussi sur le plan moral lié à l'investissement considérable en temps pour maintenir l'ouvrage à jour.

Le Code de la propriété intellectuelle, comme la loi de 1957 en vigueur à l'époque, dispose que toutes les œuvres de l'esprit, quels qu'en soient le genre, la forme d'expression, le mérite ou la destination, sont protégées.

Les appelants prétendaient que le dictionnaire n'était pas une œuvre de l'esprit protégeable puisque les termes techniques ne pouvaient, selon eux, que se traduire mot à mot. Autrement dit, point de création originale dans un dictionnaire bilingue, position à tout le moins insolite et insolente, puisque leur propre dictionnaire comportait, comme c'est l'usage, un avertissement relatif à la protection du droit d'auteur.

Les juges ne manqueront pas, dans leurs motivations, d'ironiser sur cet argument de prétoire incohérent et dérisoire...

La Cour d'appel de Paris estime qu'il convient de qualifier le dictionnaire en question « d'œuvre de l'esprit ». Elle ajoute :

L'ouvrage est établi à partir de sources documentaires multiples et il ne s'agit pas d'une présentation par ordre alphabétique de mots dont l'équivalence dans une langue étrangère aurait été définie par un tiers, par exemple une commission de terminologie. Les variations significatives d'un dictionnaire à l'autre démontrent également le caractère original de chaque œuvre et l'empreinte de la personnalité de l'auteur.

La Cour d'appel de Paris constate non seulement de multiples emprunts à chaque page du dictionnaire, mais relève également la copie de quelques rares erreurs, autant d'indices d'une reproduction servile et un critère d'appréciation assez déterminant en jurisprudence pour l'identification des plagiat.

En effet, aucun ouvrage ne peut être exempt d'erreurs.

La concurrence déloyale est également établie : les calculs effectués par Michel Ginguay relevaient 2 700 copies pour 30 créations dans le dictionnaire mis en cause. La société d'édition est condamnée à la destruction du stock, à l'interdiction de diffusion et à la publication dans la presse d'un avis de condamnation qui paraîtra notamment dans *Le Monde* en 1989.

Dans la seconde affaire, la Cour d'appel de Paris condamne également l'auteur en décembre 1994 dans des termes similaires à son arrêt de 1989.

De 1984 à 1994, Michel Ginguay consacrera donc un temps considérable à défendre son dictionnaire, dont le succès a attiré la convoitise, tout en continuant à le mettre régulièrement à jour.

— *Le lexicographe peut-il influencer la langue utilisée dans un domaine aussi technique que l'informatique ?*

Jean Vaumoron : Un créateur de dictionnaire bilingue doit composer avec deux écueils : soit il tente d'influencer l'usage d'un terme en en proposant une traduction néologique, sans en refléter vraiment l'usage réel, soit il emprunte ledit terme au risque de subir les foudres de la critique pour « trahison linguistique ». La meilleure attitude consiste sans doute à attendre l'acceptation par la société des termes techniques et les usages. Mais le lexicographe sait aussi pertinemment que l'existence même d'un dictionnaire représente une sorte de norme *de facto* pour une multitude d'utilisateurs. Dans cette optique, le dictionnaire devient le reflet de ce que chacun a tendance à dire ou à écrire, sauf concernant les mots rares ou récents pour lesquels il revient au lexicographe de se prononcer sur leur sens, s'il s'agit d'une expression de circonstance, propre à un écrivain ou à un journaliste. Cela explique la nécessité impérieuse de consulter différentes sources.

Les mots infiniment rares sont passionnants, d'autant que les dictionnaires tendent à les ignorer ; d'autres, en revanche, ne disposent d'aucune traduction.

Je tiens à ajouter une citation de Michel Ginguay parue dans la presse en 1987 :

S'il est incontestable que le vocabulaire de l'informatique subit l'influence de l'américain, on doit à la vérité dire que les emprunts nombreux ne sont parfois que passagers, que les néologismes, lorsqu'ils sont heureux s'implantent assez rapidement et que, d'une façon générale la terminologie informatique américaine peut trouver un équivalent en français.

Nous pouvons citer deux exemples simples, un ancien et un plus récent : *software* traduit par « logiciel » qui s'est imposé et *download* traduit par « télécharger » qui est devenu d'usage courant⁽⁶⁾.

(6) Voir l'article de S. Farge, *Traduire* n° 224, page 109 et suite.

L'influence terminologique par « implantation ou importation directe » semble plus forte encore aujourd'hui, notamment chez les professionnels et les utilisateurs, et pas seulement dans la langue de Voltaire.

« Nous forwardons votre mail à notre manager qui processera votre requête » : cette phrase, relevée récemment dans un *mail* interne d'une grande entreprise française, me laisse à penser que traducteurs, interprètes, terminologues, lexicographes et enseignants pourraient, éventuellement, avoir encore un certain rôle à jouer...

— *Michel Ginguay est désormais à la retraite...*

Jean Vaumoron : Oui, après 17 ans comme traducteur salarié puis quasiment 30 en libéral, il prend sa retraite et donne quelques conférences auprès de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT).

La quatorzième édition de son dictionnaire a été publiée en 2005. En janvier 2010, pour les 40 ans de la sortie de son premier dictionnaire, il a été accueilli par Philippe Nieuwbourg, directeur du Musée de l'informatique de Paris⁽⁷⁾. Son œuvre y est reconnue par une plaque et le dépôt de quelques pièces originales avec la première et la quatorzième édition, ainsi qu'un ancien numéro de *Traduire* auquel il était abonné.

Son nom est mentionné depuis janvier 2011 sur le site du « Musée virtuel des dictionnaires⁽⁸⁾ » édité par l'université de Cergy-Pontoise.

Il aura ainsi marqué pendant un peu plus de trois décennies la terminologie informatique.

— *Pensez-vous qu'une quinzième édition puisse être publiée ?*

Jean Vaumoron : Michel Ginguay n'est plus en mesure de mettre à jour son dictionnaire et son éditeur ne souhaite pas intervenir pour une édition « papier », l'estimant sans doute peu rentable.

Toutefois, il a récupéré l'intégralité de ses droits patrimoniaux en plus du droit moral que conserve tout auteur.

Son fils a pris plusieurs contacts en France, en Belgique et au Canada mais n'a pu trouver à ce jour un auteur prêt à relever le défi.

Il n'est pas impossible que la quatorzième édition soit mise en ligne, des auteurs ou des spécialistes, disposés à apporter une part contributive dans le cadre d'un nouveau projet pour une quinzième édition, pouvant toujours se manifester⁽⁹⁾.

(7) Musée de l'informatique : <http://www.museeinformatique.fr> ; voir aussi : www.bookeo.fr/tags/dictionnaire

(8) Musée virtuel des dictionnaires : www3.u-cergy.fr/dictionnaires/auteurs/ginguay.html

(9) Mail de contact : papunyang@gmail.com

— *Et sur un plan plus personnel ?*

Jean Vaumoron : J'évoquais *supra* son humilité et sa réserve ; s'il est devenu pionnier puis leader dans son domaine de prédilection, c'est avant tout à l'écrit.

Moins à l'aise à l'oral, même s'il a été interprète militaire dans sa jeunesse, il a rarement accepté d'intervenir dans des colloques ou conférences, y compris à l'étranger, alors qu'il était sollicité avec insistance. Un éditeur canadien lui avait même proposé de participer à une encyclopédie au début des années 1990 ; il a hésité et n'a pas donné suite à l'époque.

Il faut souligner également sa pédagogie, qu'il a pu mettre en œuvre par des cours d'anglais qu'il dispensait en entreprise. Il a aussi un sens de l'humour axé sur les jeux de mots ou les interactions entre les deux langues.

À la fin de sa carrière, parodiant un jour un célèbre chanteur, il écrit sans doute par autodérision :

« Je suis traducteur ici-bas... des petits mots, des petits mots, toujours des petits mots... »

Il est également passionné de musique classique, notamment les « trois B » (Bach, Beethoven, Brahms) et les œuvres de chambre de Schubert.

Enfin, ce n'est certainement pas un hasard si sa seconde petite fille a entamé ses études supérieures en 2012 dans une université anglophone canadienne.

Le présent article est une version complétée d'une interview parue sous le titre :

Hommage au père de la lexicographie informatique, Revue Lamy Droit de l'Immatériel (RLDI – Wolters Kluwers) en janvier 2012.